

En Corée

Autor(en): **Lemosoff, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EN CORÉE

La Corée, d'une superficie de plus de deux millions d'hectares, plus de deux tiers de l'étendue de l'Italie, ressemble physiquement, d'une manière frappante, à cette dernière. Comme l'Italie, la Corée forme une presqu'île, une sorte d'excroissance du continent asiatique. Des accidents naturels, une chaîne de montagnes, d'un côté, un cours d'eau, le Yalou, de l'autre, la séparent du continent. Si la Corée ne jouit pas du ciel bleu d'Italie, son climat paraît toutefois d'une grande douceur à ses voisins du Nord. Dans les zones méridionales particulièrement, la température est presque agréable. Autres avantages : sa forme de presqu'île lui assure un formidable développement des côtes ; sur divers points, les baies présentent d'excellents abris aux navires. Ces baies, comme les rivières qui y aboutissent, forment d'excellents mouillages, ne gèlent jamais.

Habités au bien-être, nous autres, habitants des zones tempérées de l'Europe, ne savons pas apprécier les bienfaits d'une mer libre et de ports accessibles en toutes saisons. Dans les régions du Nord, les bâtiments de toute nature restent emprisonnés par les glaces deux à quatre mois de l'année. Un port libre de glaces sur les côtes Nord de l'Asie est donc considéré comme un élément de richesse.

Les cours d'eau de la région sont relativement importants.

Parmi les plus considérables figure le Yalou, gros fleuve qui semble prendre naissance dans un lac de la région montueuse de Tchang-Pai-Chan, d'environ 2300 mètres d'altitude. La longueur de son cours est de 500 kilomètres ; il est navigable, pour les gros navires, jusqu'à 50 kilomètres de son embouchure et jusqu'à 200 pour les embarcations légères.

C'est sur les bords du Yalou que se sont livrées, en 1894, les premières batailles sino-japonaises.

C'est depuis cette époque aussi que les ports coréens, au nombre de 12, sont ouverts au commerce extérieur.

Les principaux ports, ouverts depuis 1882 ou 1883, sont : Tchemulpo, sur la côte ouest, qui est considéré comme l'avant-port de Séoul, la capitale, à laquelle il est relié par une ligne ferrée ; Tchemulpo ne compte que 5 à 6000 habitants, dont près de 2000 Chinois et Japonais ; on y trouve aussi une soixantaine d'Européens. Fou-san, sur la côte sud-ouest, est ouvert aux Japonais depuis 1876 ; les autres nations ne purent y pénétrer qu'en 1883. Enfin, Gensan, sur la côte est, a été ouvert aux Européens en 1880. Les Japonais y ont aussi une importante concession.

Sur environ 50 millions de francs que comporte le mouvement commercial extérieur de la Corée, les trois ports que nous venons de nommer entrent pour 47 millions.

La presque totalité du commerce extérieur est concentrée entre les mains des Japonais qui possèdent, dans les trois principaux ports, plus de 200 maisons de commerce, alors que les Chinois n'ont que 42 maisons, et toutes les autres nations, 6 maisons (2 américaines, 2 allemandes, 1 anglaise et 1 française).

Séoul, la capitale du pays, sur la rivière Han, ouverte aux étrangers en 1882, compterait actuellement 220 à 250,000 habitants. Elle est à 40 kilomètres environ de la mer, c'est-à-dire de son port Tchemulpo. On y comptait, avant la guerre actuelle, près de 2000 Japonais, 12 à 15,000 Chinois et 250 Européens.

Tel est l'aspect général du pays.

Aux avantages physiques que nous venons d'énumérer, il convient d'ajouter celui résultant de la faiblesse, nous dirions de la passivité de sa population.

Celle-ci est évaluée de 12 à 15 millions d'habitants.

Rarement on a vu un troupeau humain si docile, si maniable.



Femmes Coréennes

L'armée coréenne se compose de quelques milliers de miliciens, très pittoresques dans leurs coiffures, mais dépourvus d'aucune instruction ni discipline. Peuple de laboureurs sans culture, à idées très mobiles. L'ivrognerie semble un vice commun. L'usage du tabac est également fort répandu.

Malgré une nourriture excessivement sobre, les hommes semblent forts et robustes ; ils sont habituellement d'une taille élevée : 1 m. 75 à 1 m. 85. Les femmes, par contre, ont une réputation de forte laideur. Les Coréens sont pourtant, à ce que racontent nos officiers, des maris très jaloux. La polygamie est d'ailleurs permise en Corée.

Rappelons aussi que l'idée religieuse est presque inconnue chez ce peuple, qui accomplit simplement divers rites empruntés aux nations voisines, chinoise ou japonaise.